

2006-05-11

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

---

### **Modèle multifactoriel pour l'évaluation et la gestion des risques des dépôts d'épargne**

#### **BNB Working paper n°83 - Research Series**

Du point de vue des déposants, les dépôts d'épargne sont des instruments financiers assez simples. Toutefois, du point de vue des banques qui les proposent ou de la supervision bancaire, les comptes d'épargne sont notoirement difficiles à évaluer et à gérer. Ceci tient à trois difficultés principales. Premièrement, les déposants peuvent retirer leurs dépôts à tout moment. Par exemple, si les banques n'augmentent pas suffisamment les taux des dépôts en réponse à une augmentation des taux de marché, les déposants peuvent retirer tout ou partie de leurs soldes pour les investir à des taux plus élevés. De ce fait, les comportements des déposants doivent être modélisés en même temps que les comportements de fixation de prix par les banques. Deuxièmement, les comptes d'épargne ne sont pas négociés activement sur un marché liquide. On ne peut dès lors leur attribuer aisément une valeur de marché. Troisièmement, les comptes d'épargne fournissent aux déposants des liquidités et des services de paiement qui sont onéreux pour les banques.

La valeur économique des dépôts est définie comme leur valeur faciale diminuée d'une prime. Cette prime reflète le fait que les taux des dépôts offerts par la banque sont souvent inférieurs aux taux d'intérêt sans risque. Plus précisément, la prime ou la rente économique qu'une banque obtient sur ses dépôts est égale à la valeur actualisée de la différence entre les taux d'intérêt futurs sans risque et les taux futurs de dépôts (en tenant compte d'une indemnisation pour les coûts que la banque supporte en proposant des comptes sans frais).

Cet article estime la valeur économique des dépôts d'épargne et la sensibilité de celle-ci à des chocs de taux d'intérêt (c.-à-d. des chocs affectant la courbe des rendements). Les prévisions concernant la courbe des rendements sont centrales pour cet exercice d'évaluation, dans la mesure où les taux d'intérêt futurs sont utilisés pour calculer la valeur présente des cash-flow futurs sur les comptes de dépôts. Il est dès lors important d'utiliser un modèle qui estime la courbe des rendements aussi précisément que possible. Un second déterminant clé de la valeur économique des dépôts est le taux auquel les soldes sont retirés au cours du temps, appelé taux de décroissance. La valeur économique des dépôts est mesurée sous différentes hypothèses de taux de décroissance.

Sur la base du modèle retenu et de données concernant les dépôts d'épargne auprès des banques belges entre décembre 1994 et juin 2005, l'étude montre que les primes sur les dépôts sont économiquement significatives, mais sensibles au taux de décroissance des dépôts et aux hypothèses concernant les coûts des services. De plus, la sensibilité des primes à des chocs sur les taux d'intérêt de marché dépend dans une large mesure de la nature du choc (par exemple, selon qu'il affecte le niveau ou la pente de la courbe des rendements).

Les estimations sont affectées par le fait que les comptes de dépôt d'épargne belges ne sont pas de véritables comptes de transactions et parce qu'ils sont soumis à des règles spécifiques en matière de prix et de fiscalité. D'abord, la rémunération des comptes d'épargne devrait en effet consister en un taux de base d'une part, et une prime de fidélité ou d'accroissement d'autre part. Tandis que le taux de base est payé au prorata du nombre de jours où le dépôt a été placé sur le compte, les primes d'accroissement et de fidélité ne sont dues que si les soldes sont restés en compte pendant une période suffisamment longue (traditionnellement 6 mois ou un an). Dès lors, ces primes d'accroissement et de fidélité sont des facteurs importants de la stabilité des soldes des dépôts d'épargne pour les banques belges. Ensuite, les déposants sont exemptés des précomptes mobiliers jusqu'à un montant limité, ce qui explique leur popularité chez le public.

Enfin, l'étude propose également des estimations de la durée des dépôts selon le "dynamic replicating portfolio model", plus traditionnellement utilisé dans les grandes banques actives internationalement. Quoique notre approche en termes de cash-flow actualisé nous semble préférable à ces modèles, nous procédons cependant à une comparaison des résultats selon les deux techniques.